Huitième Année. **Mardi 5 Mai 1896** **N^lle Série — (VIIe) N° 160.**

LA CVRIOSITÉ

Journal de l'Occultisme Scientifique



DIRECTEUR

Rédacteur en Chef : ERNEST BOSC

ABONNEMENTS : 25 numéros............. 5 francs, pour la France et l'Etranger.

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de poste français et étrangers.

ADMINISTRATION : NICE, 46, rue de France. — TOURS, 67, rue de l'Alma.

SOMMAIRE. — La Magie de la pensée ; Dr PASCAL. — Diabolisme et occultisme (suite) ; E. B. — Congrès féministe ; Dr GARDENER et E. B. — L'Eternel féminin ; E. B. — Expériences médianimiques ; J. FIARDEL. — M. de Jodko ; E. B. — Petite correspondance. — Le prochain numéro de la *Cvriosité*. — Annonces.

La Magie de la Pensée

Quelque abstrait que paraisse le début de cette étude, nous prions le lecteur d'essayer de se l'assimiler le plus possible, s'il veut bien comprendre les faits si curieux et si étranges qui feront l'objet des articles suivants.

La faculté capitale du mental humain c'est la transformation des sensations en pensées, des impressions en formes. L'imagination dirige les atomes de la substance subtile, qui constitue les plans supérieurs, et les agrège en formes transitoires ; le principe intellectuel donne à ces formes un rayon d'intelligence lequel porte la caractéristique de la nature de la pensée ; l'ébranlement des régions mentales attire l'attention des essains de créatures Elémentales qui peuplent ce monde, et l'une d'elles, — celle qui vibre le mieux à l'unisson de la nuance morale de la pensée, — pénètre ce corps éthéré et lui donne une âme.

Dès ce moment, la pensée est un être complet : il a un corps, — l'éther psychique, — une âme animale, — l'Elémental Kamique qui l'a pénétré, — et une intelligence, — le rayon mental qui a donné la forme à la substance et attiré la force instinctive élémentale.

Cet être est l'expression exacte de la pensée qu'il représente ; il possède sa caractéristique morale et intellectuelle ; c'est un ange, un démon, ou encore une force sans relief moral ; il rayonne du bien ou du mal, de l'amour ou de la haine, de la sympathie ou de la répulsion, de l'activité ou de la paresse ; son *Aura* réchauffe ou refroidit, apporte de l'énergie ou vampirise. Il vit dans l'atmosphère de son créateur, et, quand il s'en éloigne, il y reste rattaché par un fil de substance subtile ; ce fil est le lien qui conduit les impulsions, qui téléphone pour ainsi dire, les ordres, qui propage les impressions.

Quand ce fil est brisé, la pensée flotte au gré des courants mentaux, et la similarité vibratoire seule, dirige désormais ses mouvements ; elle est, dès lors, attirée, ça et là, vers les organismes psychiques le plus en affinité avec elle, et séjourne plus ou moins longtemps en eux, selon la congénialité du sol qu'elle y rencontre.

Cet être cherche à augmenter son existence et à la prolonger. L'instinct de la vie, le désir de vivre est partout, sur tous les plans, chez tous les êtres ; il est l'essence même de la vie ; il dure, sur un plan donné, aussi longtemps que l'expérience, recueillie sur ce point par le principe conscientiel, n'est pas achevée.

La vie est indestructible dans son essence, mais les aspects changent périodiquement : nous les appelons la mort. La mort n'est que l'obscuration passagère de la soi-conscience ; l'être, qui ne connaît que la vie limitée dont il a pour le moment conscience, et qui est incapable encore d'embrasser consciemment des états différents, s'imagine, quand la transition approche, qu'il va plonger dans le néant ; aussi désire-t-il vivre, c'est-à-dire, perpétuer l'aspect particulier de la vie qui constitue son état actuel de conscience.

Pour l'éphémère Elémental, la vie consiste dans la conservation de l'état psycho-mental spécial qui l'a créé ; et, comme le rayon intellectuel, s'il n'est pas projeté de nouveau, se retire peu à peu dans l'essence mentale d'où il sortit, l'être rudimentaire qu'il détermine fait instinctivement des appels incessants au Penseur qui le créa, sollicite son attention, éveille en lui le désir, l'impression, ou l'image qui présidèrent à sa création.

Avec chaque pensée nouvelle, un flot de vie le

pénètre, une flamme mentale illumine sa conscience, une augmentation d'énergie s'effectue dans les courants fluidiques qui agrègent les atomes de son enveloppe. Plus intense est sa vie, plus active est sa force, et il l'utilise pour attirer sans cesse en lui les pensées de celui qui lui donna l'existence.

A mesure que son individualisation progresse, il apprend à voyager au loin, à se diriger vers les hommes qui créent des êtres semblables á lui, à s'attacher à ces hommes et à leur emprunter de la vie intellectuelle.

Il s'associe avec les élémentals de même nature que lui, et entre dans un anneau particulier des grandes chaines de forces psycho-mentales, qui balayent le monde et emportent les humains vers les destinées qu'ils se préparent sans cesse. Il met ainsi son générateur en communication avec le courant qn'il a contribué à créer et devient un agent de la Destinée collective : Familiale, Nationale et Universelle.

Cette association le rend fort et indépendant.

Mais son habitat normal c'est l'*Aura* de la personne qui l'a créé ; c'est là qu'il demeure, et d'où il rayonne au loin, porté sur les courants qu'il a établis dans l'ambiance ; c'est là qu'il agit le plus souvent. Il ébranle l'atmosphère mentale ou en reçoit les impulsions ; il commande ou obéit, tour à tour, selon l'état momentané de la volonté de son maître ; il va et vient ; il prépare automatiquement la réalisation du désir dont il est l'âme, opérant toujours sur la ligne de moindre résistance, ce qui donne à ses opérations une apparence d'intelligence très grande : il joue le rôle d'un aide habile et d'un messager fidèle.

La forme de cet être varie selon la chose spéciale qu'il exprime et le parfum moral ou arôme qu'il exhale. Les pensées qui se rapportent aux êtres et aux choses des règnes inférieurs ont la forme des êtres et des choses auxquels elles se rapportent ; elles sont alors trés éphémères, car, sauf des cas rares et spéciaux, aucune intensité dynamique ne leur a été donnée par l'imagination, la concentration mentale ou la volonté. Elles s'évanouissent donc rapidement, d'autant plus vite que l'impression mentale a été moins vive et moins prolongée ; il est, par conséquent, bien rare de les voir faire partie de la foule pressée et incohérente des formes qui grouillent dans l'*Aura* humaine.

Les formes élémentales qui constituent les habitants réguliers de notre *Aura* sont celles qui expriment notre nature morale ; nos vices, nos passions, nos vertus. Ce sont là nos hôtes accoutumés, nos fils rudimentaires, nos homoncules invisibles, mais sans cesse en action ; nos bons anges ou nos démons tentateurs ; et leurs formes expriment leur nature. On peut y voir les créations les plus bizarres, les plus horribles ou les plus attrayantes. C'est par elles que les voyants jugent de notre atmosphère morale et que les sensitifs en ressentent l'impression ; elles sont les agents des sympathies et des antipathies, de la contagion morale et des influences mentales.

On peut comprendre, à ce simple exposé, l'importance de la pensée, la complexité de ses réseaux, l'étendue de son champ d'action, l'intensité de sa force, la subtilité de sa pénétration, la puissance de ses associations, et, partant, ses dangers et son utilité. La collectivité des pensées humaines forme comme un cinquième Elément de la nature, élément redoutable par sa prodigieuse énergie, quand il est déchaîné, il est bien plus terrible, que les éléments matériels, car ces derniers se meuvent sur un champ limité et n'atteignent que les enveloppes physiques, tandis que les vagues mentales ne trouvent ni frein à leur vitesse, ni bornes à leur empire.

Les éléments terrestres sont visibles, tangibles ; on peut souvent prévoir scientifiquement leurs invasions, s'en préserver ou en atténuer les ravages ; l'élément mental, au contraire, nous enveloppe de toutes parts, pénètre toutes nos molécules, tous nos atomes : nous n'avons pas encore développé les sens qui doivent nous montrer ses monvements, nous révéler son intensité ; nous n'avons point appris la science qui permet de le dompter, en déviant la direction de ses courants, ou en leur opposant des courants contraires.

Une pensée est essentiellement un être obsesseur. Cet être pousse incessamment à la répétition de la pensée qui le conçut, de l'acte qui consolida sa vie ; il est l'agent direct de la création des habitudes, ces chaînes qui enlacent si fortement l'homme, ces canaux qui dérivent sa force, ces parasites qui absorbent sa vitalité, ces tyrans enfin, qui le courbent sous leur joug : celui qui veut être libre doit les briser de bonne heure ; s'il les laisse s'établir en maîtres, il devient leur esclave.

Les Elémentals passionnels sont plus terribles encore. Doués d'une vie intense, de désirs violents, d'une individualisation avancée, d'une force considérable, ils dominent absolument leurs victimes, et, si ces dernières sont d'une constitution médiumnique, ils les vampirisent affreusement, ils absorbent leur intelligence, s'approprient leur volonté, et finalement désagrégent leurs corps fluidiques. Ils cherchent à précipiter leur cycle évolutif,

à prendre pied sur le plan astral, enfin, à se matérialiser ; plus leur évolution se complète, plus ils deviennent vivants, puissants, menaçants, irrésistibles. Ce sont de vrais vampires ; ils dévorent leurs possesseurs, les obsèdent et les précipitent dans la folie ou la mort : on peut les étudier parmi la triste population qui encombre les asiles d'aliénés.

L'homme qui vitalise ses passions par l'habitude est en imminence morbide morale ; il est entouré d'ennemis qui cherchent sa perte, ennemis invisibles, ignorés, qui attendent le moment favorable, qui saisissent l'instant ou sa volonté faiblit, où son attention est en défaut, et qui, alors, brusquement, l'entraînent et se servent de son corps pour assouvir leurs instincts.

La force de ces hordes ténébreuses est incroyable ; elle forme des chaînes puissantes, des courants psychiques irrésistibles pour celui qui leur fournit un point d'appui ; c'est dans ces cas que l'on peut voir des hommes de cœur et d'intelligence faillir, étonner leurs semblables par des actes dont on ne les aurait jamais crus capables, devenir criminels même, et frapper d'étonnement et d'horreur tous ceux qui les estimaient.

L'étudiant de l'Occultisme connaît la nature de ces êtres rudimentaires et surveille incessamment sa pensée. Il crée des Elémentals d'aide et de protection, des réceptables pour les parfums moraux, des ouvriers de dévouement, des âmes de cordialité. Les héros du dévouement et du devoir ne se sont élevés au-dessus de l'humanité qu'en s'associant aux grands courants de la vie supérieure ; les efforts individuels sont stériles en face des forces universelles ; il faut s'allier à elles pour agir efficacement, et dès lors, il faut choisir entre l'Ombre et la Lumière : *Tel est le grand secret.*

C'est parce que la pensée est un Être, qu'on peut lui confier une mission, l'envoyer au loin, l'attacher à un humain, s'en servir comme d'un interprète fidèle ; comme d'un *Alter ego* inaccessible au découragement, à la trahison. On peut en faire un messager d'amour, et l'être aimé ressentira comme un bonheur profond, donnant la paix et le courage, dans l'isolement lointain.

On peut l'animer d'une force de protection. Elle surveille alors, sans relâche, celui qu'on a confié à sa garde ; elle lui insuffle la prudence, lui donne la prévision du danger et l'entoure d'éléments favorables.

Plus d'un humain a été conservé ainsi, au milieu des massacres des combats ; plus d'une médaille, aimantée par l'amour maternel appuyé sur la foi religieuse, s'est montrée un bienfaisant amulette. L'amour est un bouclier ; il peut étendre sa protection à toute distance et couvrir de son abri impénétrable, l'objet pour lequel il vibre ; il ne connait ni le temps, ni l'espace ; la mort n'a pas de prise sur lui, il franchit le tombeau, et sa flamme posthume éclaire les êtres chéris qu'il a laissés : il continue à protéger, à prévenir, à diriger.

Les « Voyants », habitués à discerner sur les couches supérieures de l'*Astral*, peuvent apercevoir ces Élémentals comme des formes humaines, placées dans l'*Aura* psychique d'une personne, animées d'une seule pensée, attentives au but, et l'accomplissant avec la concentration de vrais automates, en véritables anges gardiens veillant sur les destinées d'un humain.

Si la colère lance dans l'espace des forces de destruction, si un regard chargé de foudre mentale peut tuer aussi sûrement que la balle, si la haine peut porter un trouble persistant dans les courants vitaux d'un être détesté, la sympathie, la compassion, la pitié, projettent elles, l'essence supérieure, et si l'on peut faire vibrer le cœur, si l'on arrive à saisir le Grand-Courant — le courant du pur amour, — une inondation se produit dans l'organisme, un fluide frémissant parcourt les vaisseaux astraux, transmet l'ondulation à la photosphère aurique, et de l'œuf fluidique qui entoure l'homme s'échappe un courant irrésistible, qui franchit l'espace comme un éclair et va répandre la vie dans un corps en péril.

Ces courants sont des aspects de la Force primitive universelle, et lorsqu'une personne est capable de les produire dans le centre de son être et de les projeter sur un ami en danger, la mort recule, la vie reprend ses droits, des guérisons inespérées, magiques, se produisent.

L'intervention des Elémentals créés par la pensée est constante, de chaque instant ; elle entre dans tous nos actes ; elle influence toutes nos décisions ; elle nous sollicite à notre insu, nous inspire, nous pousse, nous repousse, nous attire, nous éloigne, et c'est l'agent des phénomènes, même les plus banals.

Un grand nombre d'individus sont doués, par exemple de la faculté de s'éveiller à une heure donnée ; nous ne parlons pas seulement d'une heure fixe, habituelle, facilement trouvée par l'automatisme corporel, mais du réveil à une heure quelconque, variée à volonté.

Ce phénomène est commun chez certains sensitifs surtout, et chacun peut le produire avec un peu d'habitude et d'effort : il est frappant par sa précision. Une impulsion interne particulière tire

instantanément le dormeur du plus profond sommeil et l'éveille avec beaucoup plus d'intensité, que ne fait le réveil spontanné ordinaire. Les croyants du catholicisme attribuent souvent l'obtention de cette faculté à l'intervention des âmes du Purgatoire, et c'est à elles qu'ils s'adressent avant de s'endormir ; les autres procèdent par un simple effort de volonté ; tous réusssisent á peu près également bien : en réalité, le phénomène est le produit de l'action élémentale, c'est là un fait incontestable.

L'homme qui le soir, veut fortement s'éveiller à une heure donnée de la nuit, crée un être qui tend à le réveiller au moment voulu ; les premières expériences pourront ne pas réussir, parce que cet être manque de *vitalité* ou *d'individualisation* ; mais, au bout de peu de temps, le succès sera constant. Les psychiques, étant beaucoup plus impressionnables physiquement aux mouvements fluidiques intérieurs, ressentent plus vivement l'action de ces élémentals et acquièrent ce don bien plus facilement que les autres.

L'intuition de l'heure est un phénomène du même ordre.

Souvent les signes prémonitoires qui, pour un individu ou dans une famille annoncent la mort, sont l'œuvre d'un Elémental artificiel. Chez les Ecossais, c'est un linceul aperçu sur le corps de la personne marquée par le destin ; il monte à mesure que le moment fatal approche, et, lorsqu'il arrive à la poitrine, le fil de la vie ne tarde pas à se briser.

Dans d'autre cas, le présage néfaste est un cercueil, une pluie de cendres, un chant funèbre, un glas funéraire, une apparition de forme animale ou humaine, mais toujours la même pour un cas donné.

La Dame Blanche ou Noire, selon le vêtement qu'elle porte, est bien connue dans certaines familles.

Quelquefois le message fatal est porté par un membre du règne animal plus particulièrement par un animal domestique et appartenant à la famille menacée : l'agitation caractéristique d'un chat, le hurlement douloureux d'un chien, en sont les expressions les plus communes.

D'autrefois, c'est un rêve, un pressentiment très vif, la vision, par l'individu menacé, de son propre *Double*, des bruits particuliers dans la maison; il n'est pas de signe d'ailleurs, qui ne puisse être adopté, pour annoncer l'événement lugubre.

Il est certain, que des agents autres que ceux qui font l'objet de cette étude, peuvent intervenir dans la production de ce phénomène. Un désincarné humain attaché à la terre, et soucieux sur ceux qu'il a laissés, peut les surveiller pendant un temps très long et les prévenir, en adoptant un même signe pour annoncer la même chose; la pensée posthume d'un être aimé peut atteindre la conscience d'un incarné, pendant la veille ou le sommeil; l'action fluidique de courants astraux menaçants peut éveiller la prévision chez une personne sentitive; l'Ego peut, à son tour, dans un but spécial, illuminer un instant le champ obscur de l'avenir dans le cerveau, mais le plus souvent, toujours même pour certains présages, c'est un Elémental artificiel qui est en jeu.

Cet élémental peut être créé volontairement ou involontairement; être le produit de l'association des idées ou du hasard. L'idée de suaire ou de cercueil étant liée à celle de la mort, il est facile de concevroir le mécanisme de la transformation de cette idée en signe prémonitoire.

La vue d'un malade, la pensée qu'il allait mourir, ont pu objectiver, dans le mental d'un sensitif, l'image d'un suaire; le décès se produisant, l'imagination a fini par faire volontairement de l'image d'un linceul, un signe de mort; puis la concentration de la pensée a développé un être élémental qui, dès lors, veille sur ce point particulier, s'attache à percevoir les vibrations magnétiques qui s'échappent d'un organisme voué à la désintégration et en prévient celui qui l'a créé, en imprimant sur son cerveau l'image dont il est l'âme occulte. Son action, limitée d'abord à ce sensitif, s'étend aux personnes de constitution ordinaire, lorsque la concentration de la pensée et de la volonté ont fait de lui un être vigoureux, puissamment organisé, bien individualisé ; mais malgré tout, les psychiques sont toujours les sujets privilégiés de ce genre de prophétie.

(*A suivre*). Dr PASCAL.

Diabolisme et Occultisme

Suite (1)

Ces Occultistes voulaient surtout enrayer le mouvement Théosophique créé et activement propagé par H. P. Blavatsky.

Aujourd'hui, le groupe s'enlise de plus en plus, son chef a du reste préparé sa fugue vers le cléricalisme et dans quelques temps, on pourra dire du petit groupe sans tête : *Requiescat in pace !*

Nous ajouterons que ce que ces occultistes désiraient par dessus tout, c'était de se faire connaître et pour cela, ils crurent que le meilleur

(1) Voir le numéro 159.

moyen était de tomber sur les Spirites, qui les avaient mis en évidence, qui les avaient fait *exister*, et de vomir des injures contre des hommes qui depuis plus de trente ans étudient ces hautes questions.

Ce grand combat ne dura guère, nous n'eûmes qu'à adresser un seul article à la REVUE SPIRITE, (35e année, n° 6, 1er juin 1892) pour amener une débandade complète, folle dans le petit camp Esotérique, qui ne s'en est jamais relevé.

Aujourd'hui, sans le concours des spirites et de la société théosophique, le mouvement occultiste serait totalement mort en France, tué par ceux-là même, qui s'en prétendaient les restaurateurs, mais qui n'avaient su qu'en faire un marchepied, des tréteaux pour cabotiner et satisfaire leur petite ambition, leur amour de la gloriole et de la ferblanterie.

Mais si le mouvement occultiste de mauvais aloi est mort, la doctrine occulte, la doctrine Esotérique est plus vivace que jamais. LE LOTUS BLEU poursuit modestement sa tâche avec le concours de ses modestes rédacteurs. Le nombre des Lecteurs de cette excellente revue s'accroit sans cesse; LA CURIOSITÉ a été assez heureuse pour lui en procurer de fort nombreux. Aujourd'hui encore, nous dirons à nos lecteurs: « que tous ceux parmi eux qui ont une lumière suffisante par suite des études publiées dans LA CURIOSITÉ, s'abonnent au LOTUS, non seulement pour augmenter la somme de leurs connaissances, mais encore et surtout, pour soutenir le seul organe en France qui traite de l'Esotérisme d'une façon scientifique et partant efficace (1).

Depuis longtemps, nous faisons de grands sacrifices pour soutenir et propager le Spiritualisme, aussi nous ne saurions trop montrer de reconnaissance envers le LOTUS BLEU, qui nous seconde chaque jour davantage dans cette tâche ingrate, car malheureusement en France le fanatisme religieux pousse les masses populaires vers le matérialisme, n'en retenant qu'une bien faible partie dans une superstition plus déplorable certainement que le matérialisme. En effet, un matérialiste sincère et convaincu, ami du progrès et ennemi des préjugés deviendra spiritualiste, le jour où il étudiera scientifiquement la question de l'au-delà et le Psychisme; tandis qu'il n'y a rien, absolument rien à espèrer d'un homme superstitieux ou d'un fanatique plus ou moins endurci, en un mot, de ces gens qui croient *quand même*, quoique ce qu'on leur enseigne soit parfaitement absurde.

Reprenant la question de l'occultisme, disons que pendant que l'évolution que nous venons de signaler s'accomplissait, en France ; en Amérique, en Angleterre et aux Indes, Mme H. P. Blavatsky poursuivait son œuvre et fondait une véritable Philosophie sous le nom de *Théosophie* ; depuis le mouvement occultiste n'a cessé de rayonner et de s'étendre sur la surface du Monde entier, secondé en ceci par une véritable apôtre, une Inspirée, Mme Annie Besant qui a reçu des mains mourantes de H. P. B. l'Oriflamme de la Théosophie qu'elle transporte dans tous les milieux où la théosophie peut trouver des adhérents (1).

Devant ce mouvement spiritualiste en dehors des religions, mouvement qui proclame *qu'il n'y a pas de religion plus élevée que la Vérité*, le cléricalisme a pris peur, et il n'a rien trouvé de mieux pour enrayer ce mouvement en avant qui combat le matérialisme et le néantisme, le cléricalisme disons-nous, n'a rien trouvé de mieux que de ridiculiser la Théosophie et l'Occultisme et essaie de les confondre avec le Diabolisme et le Satanisme, qui ne sont à l'égard de l'occultisme, que ce que sont les plaies et les maladies honteuses à l'égard de l'humanité !

Aussi, nous sommes arrivés à cette époque que définit si bien Gorres dans sa MYSTIQUE (2).

« Lorsqu'une époque, dit cet auteur, ou une société, s'est fait des notions justes sur l'essence de la sainteté d'un côté et de la possession de l'autre, ainsi que des symptômes extraordinaires par lesquels l'une et l'autre se manifestent ; lorsqu'elle reconnaît dans la première le doigt de Dieu, qui élève ses élus dans une sphère supérieure à leur nature, et dans la seconde l'œuvre du démon, qui s'efforce de faire descendre au-dessous de soi-même l'homme qui lui a été livré, elle peut se tromper de deux manières, ou en accordant au démon une trop grande part dans les choses humaines, ou en retrécissant outre mesure le cercle de son activité. Dans le premier cas, elle voit le démon partout, lui attribue tous les maux physiques et se le représente comme gouver-

(1) Plusieurs des lecteurs de la *Curiosité*, nous ont écrit qu'etant en possession de notre *Dictionnaire de la science occulte*, ils pouvaient maintenant suivre avec fruit les travaux du *Lotus Bleu* et qu'ils allaient s'y abonner, notamment des lecteurs du Nord de la France et de la Belgique.

(1) Le mouvement Théosophique est tellement considérable que même à Nice la ville mondaine par excellence, il a pu se former un groupe important de Théosophes, grâce, il est vrai à la Colonie anglaise.

(2) 3me Partie, MYSTIQUE DIABOLIQUE, chapitre XXXI, page 484 et 485.

nant en maître le monde. Dans le second cas, elle méconnaît son action, là même où elle est la plus sensible, attribuant à la nature, à l'imagination, au tempérament les Phénomènes qu'elle ne peut s'expliquer, jusqu'à ce qu'elle vienne enfin mettre en doute l'existence même des mauvais esprits. Les siècles passés sont tombés dans le premier de ces extrêmes, surtout pour ce qui concerne la sorcellerie..... La première de ces erreurs semble *démoniser*, si je puis m'exprimer ainsi, le domaine entier des choses terrestres, ou regarder du moins les espaces inférieurs de la création, comme des vestibules de l'enfer. Elle prend pour des possessions toutes les maladies naturelles, dégrade et abaisse l'Eglise, fait douter des choses les plus saintes et a souvent pour dernière conséquence, le culte formel du mauvais principe ».

Comme on voit, ces lignes semblent absolument écrites pour l'heure actuelle ou notre *société actuelle* comme le dit l'écrivain catholique. Aujourd'hui en effet, tout en dehors de l'église n'est que *Satanisme* et *Diabolisme*, comme va le prouver la suite de notre étude.

(A suivre). ERNEST BOSC.

Le Congrès féministe

Mon cher Directeur,

Vous m'avez demandé des notes très succintes, mais *vraies* sur le Congrés féministe, les voici : vos lecteurs peuvent les considérer comme l'expression pleine et entière de la vérité, comme la vérité pure, car il faut bien l'avouer, la majorité des journalistes, ceux que vous dénommez les journaleux ont plus ou moins bêché le Congrès qui est un commencement d'émancipation de la femme.

Les plaisanteries qu'on a faites à ce sujet étaient parfois d'un goût plus que douteux. Certaines de ces plaisanteries même, dirigées contre les femmes étaient au contraire bien plus faites pour les honorer.

La formation du Bureau a été quelque peu mouvementée, certains membres voulaient des doctoresses, d'autres en plus grand nombre sont parvenus à faire nommer madame M. Pognon, qui a inauguré les travaux du Congrès par un speach bien senti et fort bien tourné ma foi ; dans d'autres séances nous avons vu à la Présidence Mme Popelin, une Doctoresse Belge qui a présidé avec beaucoup de douceur une séance fort orageuse portant.

Une des questions qui à juste titre a le plus passionné le Congrès c'est celle de la Réglementation des femmes de mauvaises mœurs. Tous les délégués qui ont pris la parole sur cette question se sont montrés hostiles à l'intervention de la police et de l'administration, ajoutant avec raison que si l'Etat tenait à la conserver, il devrait être logique avec ses principes, en assurant aux femmes en question une retraite pour leurs vieux jours, puisqu'elles étaient des fontionnaires de l'Etat.

Mme Pontonié-Pierre a demandé la suppression des armées permanentes et celle du célibat ecclésiastique, qu'elle signale comme les deux causes les plus préjudiciables à la morale.

On a entendu ensuite plusieurs dames, puis soudain a surgi, en costume de bicycliste, un homme qui n'était autre que le célèbre Robin, pas des Bois mais de Cempuis.

Si M. Robin comptait sur un succès, il a été fort déçu, car son exorde a soulevé de telles huées qu'il a dû renoncer à la parole. L'ex-directeur de Cempuis avait, en effet, débuté en proclamant que « Dieu c'est le mal et qu'il n'a rien à faire avec la morale ».

Un jeune homme, M. Léger, ayant vivement répliqué à M. Robin, a été applaudi par presque toute l'assistance, peu susceptible cependant, qui a crié « A bas Robin ! »

Ce dernier a dû reboutonner ses guêtres, reprendre sa bicyclette et partir dare dare.

M. Lavy député de Montmartre s'est montré un très éloquent défenseur de la cause féministe.

Nous arrivons à une séance des plus mouvementées, celle présidée par Mme Popelin.

L'obstruction est venue surtout d'un clan d'étudiants collectivistes, ce qui démontre leur peu de bonne foi dans leurs idées. M. Jules Bois, que j'avais eu l'honneur de voir chez vous à Nice quelques jours auparavant, a déroulé avec un merveilleux talent une conférence fort étudiée sur la *femme nouvelle* et malgré son éloquence il a eu beaucoup de peine à se faire entendre jusqu'au bout. La masse de l'assemblée était visiblement contrariée de ne pouvoir entendre paisiblement l'orateur.

Le Dr Pioger a été accueilli par les obstructionnistes par les cris de *à bas les Bourgeois;* qu'est-ce qu'il vient nous embêter celui-là ! !

Enfin dans la même séance Mme Rouzade la Socio-collectivo-Révolutionnaire a pu se faire entendre. Tout le monde connaît la célèbre oratrice des meetings, qui improvise bien, mais possède aussi toutes les ficelles et balançoires oratoires qui la font applaudir par ses copins.

Les interruptions les plus baroques ne l'interrompent pas, car elle ne se laisse jamais démontrer, bien qu'elle ne fasse aucune concession à ses idées fort arrêtées.

Dans sa communication, Mme Rouzade demande la protection de l'enface jusqu'à un certain âge ; quand à l'homme, elle ne veut pas de sa protection, car il la faut toujours payer fort cher.

En résumé, comme dans tous les Congrès, on a dit de bonnes choses, de moins bonnes et l'on a lancé pas mal d'utopies ; ce qui démontre que les femmes de même que les hommes se valent dans les discussions publiques.

C'est là une constatation toute en faveur de l'émancipation du sexe faible !

D[r] GARDENER.

Aux lignes qui précèdent de notre collaborateur, nous n'ajouterons que quelques mots : Nous trouvons justes et équitables certaines revendications des femmes ; nous trouvons qu'elles doivent occuper toutes les situations que sa nature comporte parce que là, elles sont égales à l'homme. Mais il faut bien avouer aussi que la femme par sa complexion est en état d'infériorité intellectuelie et musculaire et cela généralement : ainsi par exemple que les femmes soient employées dans les postes, dans les télégraphes, dans les imprimeries, etc., tout cela est bien ; mais pourraient-elles être mécaniciennes dans les chemins de fer ; évidemment non.

Et les femmes auront beau crier : nous leur dirons : vous êtes inférieures à l'homme parce que la nature, vous a créées telles... et là, il n'y a rien à dire, ni à faire !

Il y a même une question de sensibilité, que nous traitons ci-dessous qui démontre encore que la femme ne peut être mise sur un pied d'égalité complet avec l'homme. E. B.

L'ÉTERNEL FÉMININ

On admet généralement que la femme est plus sensible que l'homme ; que dès lors, c'est un meilleur sujet pour les magnétiseurs, qu'en outre elle est plus suggestionnable et par contre autosuggestionnable ce qui la rend bien moins sensible à la douleur que l'homme ; elle remplace donc la force de caractère, par la force de la volonté ; voulant fortement une chose, par exemple ne pas souffrir, elle l'obtient par autosuggestion, ce qui la fait supporter les souffrances les plus cruelles.

Ce sont là des idées sur la femme généralement admises mais vaguement pourrions-nous ajouter, car sauf les magnétiseurs et hypnotiseurs de profession, le reste des hommes admet les idées qui précèdent, mais sans en avoir eu de preuves pratiques.

Or, un savant de Turin, M. Ottolenghi a étudié la sensibilité sur de très nombreux sujets (hommes et femmes) et voici ce qu'il a pu constater : nous empruntons un court résumé des travaux du savant italien à un excellent journal d'art : *La Vie Marseillaise*. Voici ce qu'il nous a dit :

« La sensibilité de la femme a fait jusqu'à ce jour l'objet de nombreux et remarquables travaux, mais aucun ne reposait sur des expériences assez nombreuses pour que l'accord se soit établi sur cette question si importante. Un savant de Turin, M. Ottolenghi, s'est livré à des expériences d'un grand intérêt. Il a étudié la sensibilité sur 400 sujets hommes et sur 681 sujets femmes, et démontré que la sensibilité générale, et, plus encore la sensibilité à la douleur variait avec l'âge et la condition sociale.

« Je ne puis ici entrer dans le détail des expériences si ingénieuses qui ont permis au savant turinois de déduire ses conclusions, mais je puis résumer celles-ci : Comme chez l'homme, la sensibilité à la douleur subit chez la femme l'influence de l'âge, de la condition sociale, de la dégénérescence. Dans le jeune âge elle est peu développée, et semble s'accroitre graduellement jusque vers vingt-quatre ans, âge auquel elle parait atteindre son maximum.

« Les femmes des classes ouvrières sont moins sensibles à la douleur que les femmes des classes aisées, mais elles sont plus sensibles que les paysannes qui donnent le maximum d'obtusité, mais chez lesquelles on ne rencontre pas l'excitabilité exagérée.

« La comparaison des résultats des expériences pour les deux sexes montre clairement que la femme ressent la douleur moins vivement que l'homme. Mais cette conclusion devient encore plus évidente quand on limite la comparaison aux classes aisées et à la période de vingt-quatre à cinquante ans : dans ces conditions la femme fournit trois fois plus de cas de sensibilité obtuse que l'homme.

« La résistance à la douleur, qu'il ne faut pas confondre avec la sensibilité, est très variable dans l'un et l'autre sexe, mais beaucoup plus forte chez la femme, ce qui s'explique par la sensibilité moins grande et aussi par l'influence de la suggestion.

« La femme, conclut M. Ottolenghi, quoique plus sensible aux excitations, ressent moins vivement la douleur et y résiste mieux que l'homme. Elle est mieux armée que celui-ci pour la lutte pour la

vie, son excitabilité devenant, en outre, une arme défensive pour elle. Ces qualités, acquises au détriment de l'évolution cérébrale, sont indispensables à la femme, pour lui permettre de supporter les souffrances auxquelles l'expose son sexe ».

Cet article démontre également l'infériorité intellectuelle de la femme par rapport à l'homme, infériorité que nous ne voulons pas discuter en ce moment parce qu'elle nous entrainerait trop loin.

ERNEST BOSC.

EXPÉRIENCES MÉDIANIMIQUES

Un piocheur de l'occultisme M. Fiardel nous écrit à ce sujet : « La lecture de ces relations et autres analogues (expériences de matérialisations) me suggère une réflexion que je me permets de vous soumettre, espérant que vous voudrez bien en proproser l'application aux expérimentateurs futurs.

Le contrôle du médium surtout dans les séances obscures, laissant toujours des doutes dans l esprit des assistants relativement à la fraude possible, consciente et inconsciente du sujet, dont on retient les mains et les pieds et dont on paralyse aussi, sans doute les moyens de manifestations occultes, ce contrôle dis-je ne pourrait-il pas être plus simple et plus sûr !

Je propose d'enfermer le médium dans une espèce de cloche en toile métallique à mailles assez serrées pour empêcher l'usage de tout truc ou supercherie.

A première vue, il semble que la toile métallique ne peut-être un obstacle à la manifestation extérieure de l'astral du médium et dans ce cas toute suspicion de supercherie se trouvera anéantie.»

Nous trouvons bon, le mode proposé par notre correspondant, le médium enfermé dans une cage de fer comme le cardinal Laballue serait évidemment dans l'impossibilité de truquer ; ce moyen a été employé déjà à l'égard de Dunglas Home, mais pour enfermer seulement les accordéons et bien constater qu'ils jouaient sans le secours du médium.

Reste à savoir, si une toile métallique assez serrée, celle employée par exemple pour faire les couvercles contre les mouches, ne gêneraient pas l'action des fluides : notre opinion est que pour certains médiums une toile trop fine gênerait beaucoup les opérations, si elle ne les entravait pas entièrement. Il faut donc expérimenter, afin d'être fixé à ce sujet.

E. B.

M. DE JODKO

M. le Dr de Jodko se rendant à San-Remo n'a pas voulu passer à Nice sans s'y arrêter, pour nous voir.

« Je ne veux pas vous déranger, je ne reste qu'un quart d'heure et je m'en vais », nous a-t-il dit. C'était 9 heures du matin et à 2 heures et demi nous causions encore. C'est un des hommes les plus étonnants que nous connaissions. Dans l'un des prochains, si non dans le prochain numéro, nous exposerons le résultat des idées que nous avons eu l'honneur déchanger avec le grand savant Russe.

E. B.

PETITE CORRESPONDANCE

M. B. B., à Amsterdam, ce n'est pas 3 fr. les 25 numéros, c'est 4 fr. — F. B., à Comunanza, avons reçu du Dr Hartmann la Revue. — F., à Lille, votre note paraitra prochainement. — Me B., à Menton, avons reçu bon de poste ; merci. — M. M., à Venise, avons expédié tout le roman daru dans le journal ; reçu mandat. — M. L., à Nijni-Novogorod, n'avons pas reçu votre lettre. — Dr D., à Saint-Pétersbourg, avons reçu le montant de votre renouvellement. — M. Lamb, à Nijni-Novogorod, nous avons expédié tous les numéros contenant le *Voyage en Astral*, réclamés par votre lettre du 3 avril.

Le prochain numéro de la CVRIOSITÉ qui ne paraitra que le 20 mai, contiendra : L'abolition de la prostitution ; E. B. — La magie de la pensée (suite) ; E. B. — De l'âme; M. A. B. — Diabolisme et occultisme (fin) ; E. B. — L'arbitrage entre nations ; E. B. — Une grosse question ; Dr M. de Fleury, etc., etc.

Le Directeur-Gérant : Ernest Bosc.

Nice. — Imprimerie de la *Curiosité*, rue Saint-François-de-Paule.

Ernest Bosc